

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 41

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

on peut aller visiter, près de Heftrich (au S.), le vieux château d'*Altenburg*, et (au S. O.) la petite V. d'*Idstein*, dont le château fut bâti en 1615, sur l'emplacement de l'ancienne résidence des comtes de Nassau. Les archives du duché y sont conservées.

3 mil. *Wurges*. — Au delà de *Camberg*, anc. V. de 1600 hab., avec un château, on passe à *Erback*, à *Ober-Selters*, puis à *Nieder-Selters*, v. d'env. 800 hab., à 8 ou 10 min. duquel s'élève l'établissement du même nom. Cet établissement n'est point à l'usage des malades; on n'y voit que des cruchons, qu'une population d'hommes, de femmes et d'enfants est constamment occupée à nettoyer, à remplir, à emmagasiner et à emballer, moyennant un très-faible salaire, pour le compte du propriétaire, le grand-duc de Nassau, qui en retire d'énormes bénéfices. Il s'exporte, chaque année, dans toutes les parties du monde, près de deux millions de cruchons de cette eau fameuse (*eau de Seltz*) qui ne se consomme jamais à la source même. Le duc de Nassau donne 17 kr. 1/2 (il fournit les bouteilles bien entendu) pour chaque cent de bouteilles pleines qui entrent dans ses magasins: les bouteilles lui coûtent 4 fl. le cent, et il les vend pleines, à la source même, 13 fl. Il réalise donc sur chaque cent un bénéfice de 8 fl. 42 kr. 1/2. On a calculé que cette source, achetée par son aïeul un tonneau de vin, lui rapportait 50 000 fl. par an. Le travail est remarquablement divisé dans ce curieux établissement; mais le village et les environs sont insignifiants.

La source jaillit avec force dans

son réservoir; bien qu'elle ait 4 mètres de profondeur, l'eau est si claire qu'on voit les bulles de gaz acide carbonique sortir de terre et venir crever à la surface. Sa température varie de 16 à 19° cent.

Tout véritable cruchon de Selters porte sur sa face antérieure le cachet aux armes ducales, qui sont un lion couronné, avec le mot: *Selters*, gravé autour; au-dessous du cachet sont les mots: *Herzogthum Nassau* (duché de Nassau). La lettre et le chiffre qui se trouvent sur la face postérieure, au-dessous de l'anse, indiquent le nom et l'adresse du fabricant.

On traverse les v. d'*Ober* et de *Niederbrechen* près *Lindenholtzhäuser*, entre *Nieder-Selters* et 3 mil. *Limburg* (V. R. 64).

#### ROUTE 41.

#### DE LUDWIGSHAFEN A MAYENCE.

##### A. Par le Rhin.

La navigation est plus active de Mannheim à Mayence que de Strasbourg à Mannheim; mais elle n'est pas plus intéressante. C'est en chemin de fer qu'il faut aller de Mannheim à Mayence, et non en bateau à vapeur.

Les principales localités que l'on aperçoit en descendant le Rhin, de Mannheim à Mayence, sont:

Rive dr. *Sandhofen*, v. qui possède deux églises.

Rive g. *Frankenthal* (V. ci-dessous, B).

Rive dr. *Lampertheim*, bourg de 3000 hab. (Hesse-Darmstadt).

Rive g. *Rozheim*, v. de 1000 hab. situé sur le vieux Rhin qui ressemble à un lac sinueux.

Rive g. *Worms* (V. ci-dessous B).

Rive g. *Hernsheim*, v. entouré de murs, situé à 30 min. du Rhin. Son château appartient au duc de Dalberg. Le prince primat y est né.

Rive g. *Rheindürkheimer Fahrt*.

Rive droite. *Gernsheim* (hôt. *Lamm*), V. de 3000 hab., d'où un omnibus conduit à (3 mil.) Darmstadt (V. R. 33) pour 30 kr. On y a érigé, en 1836, une statue en grès (par Scholl) à Pierre Schœffer, qui y est né. Ce fut Pierre Schœffer, gendre de Fust qui, en 1454, inventa les caractères fondus. — Au delà de Gernsheim, on a creusé un canal pour éviter un des plus longs détours du Rhin. Au milieu du coude que fait le fleuve, sur la rive dr., près d'*Erfelden*, Gustave-Adolphe a élevé un monument en souvenir de son passage du Rhin dans l'hiver de 1631 (7 déc.) (V. ci-dessous B; Oppenheim).

Le Rhin se rapproche du chemin de fer. On laisse à g. Oppenheim et Nierstein (V. ci-dessous B), puis à dr. *Trebur* ou *Tribur*, où les rois carlovingiens avaient un château dont il ne reste aucun vestige, et, après avoir dépassé (rive g.) *Nakenheim*, *Bodenheim*, *Laubenheim* et *Weissenau*, et (rive dr.) *Ginsheim*, v. près duquel le *Schwarzbach* se jette dans le Rhin, on laisse à dr. l'embouchure du *Mein* et on passe sous le beau pont du chemin de fer en arrivant à Mayence (V. ci-dessous, B).

#### B. Par le chemin de fer.

9 mil. — Chemin de fer. 7 convois par jour. Trajet en 1 h. 50 min. à 2 h., pour 3 fl., 1 fl. 48 kr. et 1 fl. 12 kr.

En quittant Ludwigshafen, le chemin de fer, presque toujours parallèle à la route de poste, se dirige en ligne droite à l'O. sur

3/4 mil. *Oggersheim* (hôt. *Zur Pfalz*), V. de 1500 hab., détruite dans la guerre du Palatinat. Schiller y écrivit son drame de *Fiesque* dans l'auberge *Zum Viehhofe*. La chapelle, ou plutôt l'église de *Lorette*, y attire un grand nombre de pèlerins, le jour de l'Ascension. Un couvent de *Minorites*, doté par le roi de Bavière, s'y est établi en 1845. Le grand édifice que l'on aperçoit près de la station est une fabrique de peluche. — Un peu au delà d'*Oggersheim*, le chemin de fer prend la direction du N. qu'il ne quitte plus jusqu'à Mayence.

A Neustadt, 1 3/4 mil., R. 29; — à Spire, 2 3/4 mil., R. 31.

On traverse l'*Isenach* avant d'arriver à

1 1/2 mil. *Frankenthal* (hôt. : *Otto; Zum rothen Löwen*), ville industrielle de 4800 hab., à 1 h. du Rhin avec lequel elle communique par un canal. Elle doit son origine et sa prospérité à soixante familles de protestants flamands qui, chassés par les Espagnols de leur patrie, vinrent s'y établir, en 1562, dans un couvent d'*Augustins*, fondé en 1119. A l'époque où la guerre de Trente ans éclata, elle comptait huit cents familles, qui avaient apporté, dans cette partie de l'Allemagne, des industries jusqu'alors inconnues, la fabrication des étoffes de soie et de coton. Elle était alors entourée de murailles, mais ses fortifications ne l'empêchèrent pas d'être prise, pillée et saccagée tour à tour par les Espagnols, les Autrichiens, les Suédois, les Français, etc. La paix rétablie, les Electeurs la reconstruisirent, et elle devint la première ville industrielle du Palatinat; mais

elle est bien déchuë de son ancienne réputation. Son église protestante a été bâtie, de 1820 à 1823, à la place de l'ancien couvent, d'après le modèle de l'église de Carlsruhe. La tour, incendiée en 1844, a été reconstruite depuis. On voit encore, derrière l'église catholique, le portail de l'église de l'ancien couvent (xii<sup>e</sup> s.). — L'asile des aliénés intéressera les médecins.

Au delà de *Bobenheim*, on traverse la *Leininger*, puis on sort du *Falatinat* bavarois pour entrer dans le grand-duché de Hesse ; on franchit l'*Alt* et l'*Eis*, et l'on passe près du cimetière de Worms où l'on remarque un monument érigé en 1848 à la mémoire d'anciens soldats de l'armée de Napoléon.

3 mil. **Worms** (hôt. : *Alter Kaiser, Liebfrauenberg, Weisses Ross*, près de la poste, *Rheinischer Hof*, près du débarcadère des bateaux à vapeur) — V. de 10 700 hab., située à 15 min. du Rhin qui baignait autrefois ses murs. Sa population s'est élevée jadis à 40 000 âmes. La guerre de Trente ans l'a ruinée. En 1632, les Suédois détruisirent ses faubourgs ; en 1689, Mélac et Créquy la mirent à feu et à sang, sur l'ordre de Louis XIV. Elle n'a jamais pu se relever de cette sauvage exécution. C'est une ville morte. « Ayez donc été ville impériale, s'écrie M. V. Hugo, qui résume poétiquement son histoire, ayez eu des gaugraves, des archevêques-souverains, des évêques-princes, une pfalz, quatre fortresses, trois ponts sur le Rhin, trois couvents à clocher, quatorze églises, trente mille habitants ! Ayez été l'une des quatre cités maitresses dans la formidable hanse des cent villes ! Soyez la ville qui a vu vain-

cre César, passer Attila, rêver Brunehaut, marier Charlemagne ! Soyez la ville qui a vu, dans le Jardin des Roses, le combat de Sigefroi le Cornu et du dragon, et devant la façade de sa cathédrale cette contestation de *Chrimhilde*, d'où est sortie une épopée, et sur les bancs de la diète cette contestation de Luther, d'où est sortie une religion ! Soyez la *Vormatia* des *Vangions*, et le *Bormitomagus* de *Drusus*, le *Wonnegau* des poètes, le chef-lieu des héros dans les *Nibelungen*, la capitale des rois franks, la cour judiciaire des empereurs, soyez Worms, en un mot, pour décroître et périr ainsi... Partout la solitude, l'ennui, la poussière, la ruine, l'oubli. Malgré tout cela, peut-être, Worms, encadrée par le double horizon des Vosges et du Taunus, baignée par son beau fleuve, entourée de son enceinte décrépite de murailles et de sa fraîche ceinture de verdure, Worms est une belle, curieuse et intéressante cité. » Deux des diètes de l'empire tenues à Worms ont occupé une grande place dans l'histoire de l'Europe. Celle de 1495, en abolissant le droit de guerre privée (*Faustrecht*), établit pour la première fois l'ordre en Allemagne ; celle de 1521, en mettant Luther au ban de l'empire, hâta les progrès de la Réformation. Quand Luther fut sommé de comparaitre devant la diète que Charles-Quint tenait à Worms, ses amis le dissuadèrent d'obéir. Ils lui rappelaient le sort de Jean Huss, brûlé vif à Constance, malgré le sauf-conduit de l'empereur. « Je suis légalement sommé de comparaitre à la diète de Worms, leur répondit-il, et je m'y rendrai au nom du Seigneur, dussé-je voir

après contre m...  
que qu'il y a de t...  
les savants. — Introdu...  
tion, il reconstruit ses



un sauf-conduit de vic...  
le 25 mai suivant,  
diète et schism...  
hâté au ban de l'emp...  
tati de l'archevêq. Mai

conjurés contre moi autant de démons qu'il y a de tuiles sur les toits des maisons. » Introduit devant la diète, il reconnut ses ouvrages et

refusa de se rétracter. Au contraire, il soutint énergiquement ses doctrines. L'empereur lui enjoignit de sortir de Worms, en lui accordant



Cathédrale de Worms.

un sauf-conduit de vingt et un jours. Le 25 mai suivant, il le déclarait hérétique et schismatique, le mettait au ban de l'empire, et ordonnait de l'arrêter. Mais il était déjà

en lieu de sûreté, à la Wartburg (V. l'*Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne du Nord*, par AD. JOANNE).

Le seul édifice de Worms qui ait

résisté aux boulets et aux torches des Français, est le **Dom** ou *cathédrale* (Église catholique). Commencée en 996 par l'évêque Burchard et inaugurée, en 1016, en présence de l'empereur Henri II, cette église (restaurée en 1860) appartient à « la famille romane des cathédrales à double abside, style qui engendre nécessairement quatre clochers, supprime les portails de façade, et ne laisse subsister que les portails latéraux. » Le portail S., qui est orné de belles sculptures, date de 1472. L'intérieur a 158 mètr. de longueur. « Quand on y pénètre, dit le poète ci-dessus cité, l'impression est à la fois variée et forte. Les fresques byzantines, les peintures flamandes, les beaux bas-reliefs du XIII<sup>e</sup> s., les chapelles exquises du gothique fleuri, les tombeaux néo-païens de la Renaissance, les consoles délicates sculptées aux retombées des arcs-doubleaux, les armoiries colorées et dorées, les entre colonnements peuplés de statuettes et de figurines, composent un de ces ensembles extraordinaires où tous les styles, toutes les époques, toutes les fantaisies, toutes les modes, tous les arts vous apparaissent à la fois. Les rocailles exagérées et violentes des derniers princes-évêques, font dans les coins de gigantesques coquetteries. Çà et là de larges pans de muraille, autrefois peinte et ornée, aujourd'hui nue, attristent les regards... Dans une grande chapelle basse, j'ai admiré plusieurs merveilles du XV<sup>e</sup> s. : une piscine baptismale, une urne immense sur le pourtour de laquelle est figuré Jésus, entouré des apôtres; plusieurs pages sculpturales tirées des deux Testaments; enfin un Christ en croix,

presque de grandeur naturelle, œuvre qui fait qu'on se récrie et qu'on rêve, tant la délicatesse curieuse et parfaite des détails s'allie, sans la troubler, à la fierté sublime de l'expression. » Cette chapelle est fermée. Il faut se la faire ouvrir, moyennant un *trinkgeld* (18 kr.), par le sacristain; on l'appelle *Taufkapelle* ou la chapelle de Baptême; elle se trouve à g. près du portail méridional. Une autre chapelle (la première à dr.), renferme, outre la tombe de sainte Embède, sainte Barbède et sainte Wellebède, un beau bas-relief: Daniel dans la fosse aux lions. Enfin, on remarque dans la chapelle Saint-Nicolas de curieuses sculptures (1487), derniers débris du cloître aujourd'hui détruit.

L'ornementation du chœur (marbre et or), ne date que du XVIII<sup>e</sup> s.; on répare actuellement la coupole du transept.

Du côté N. du Dom, on voit encore des restes de l'*ancien palais des évêques*, dans lequel se tint la diète de Worms. Détruit par les Français, en 1689, ce palais avait été reconstruit en 1727. Les Français l'ont détruit de nouveau en 1794.

L'*église luthérienne de la Sainte-Trinité* (*Dreifaltigkeits Kirche*), sur la place du Marché, rebâtie en 1725, renferme une fresque de Seekatz, représentant Luther devant la diète.

La *Synagogue*, située près de la porte de Mayence, se recommande par son ancienneté (l'intérieur a été récemment remis à neuf). Elle a été bâtie dans le style byzantin pendant le cours du XI<sup>e</sup> s. La colonie juive de Worms est l'une des plus anciennes de l'Allemagne. D'après la

tradition elle s'y serait établie 558 ans avant la naissance du Christ, et elle aurait protesté contre la condamnation du Fils de Dieu. Aussi obtint-elle, au moyen âge, des privilèges étendus. En 1659, l'empereur Ferdinand 1<sup>er</sup> ordonna, par exemple, que le grand rabbin de Worms aurait le pas sur tous les autres rabbins de l'Allemagne. De là le dicton populaire « Juifs de Worms, Juifs débonnaires. » (*Wormser Juden, Fromme Juden.*)

On montre dans Pécole, à côté de la synagogue, le siège en pierre du célèbre rabbin Salomon Isaac Raschi, mort à Troyes en 1180, et qui avait enseigné à Worms pendant quelques années. — Le cimetière juif (à 3 min. du Dom, hors de la ville) est intéressant par ses vieilles tombes couvertes d'inscriptions hébraïques.

Outre la synagogue et la cathédrale, un troisième édifice a échappé aux ravages des Suédois et des Français. C'est l'église (gothique) de **Notre-Dame** (*Liebfrauen Kirche*), située autrefois dans le faubourg de Mayence, aujourd'hui détruit. Bâtie au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, elle avait trois tours dont l'une a disparu. Le chœur est assez beau. En fait de sculptures, on remarque sur le portail les Vierges sages et les Vierges folles, la Mort et le Couronnement de Marie, et à l'intérieur la Sépulture de J. C.

Les vignobles voisins produisent le vin estimé connu sous le nom de *Liebfrauenmilch* (lait de Notre-Dame). Le reste les vins récoltés de l'autre côté de la ville, et appelés *Luginland* et *Katterloch*, ne sont pas moins recherchés. Lors du partage de l'empire de Charlemagne, Louis le Germanique se fit donner

les districts de Worms et de Spire, à cause de ces vins qu'il aimait beaucoup.

L'hôtel de ville, qui date d'une époque assez récente, renferme beaucoup d'archives de l'époque impériale. Le document le plus ancien de ce genre remonte à 1073 (Henri IV). — On y montre aussi quelques inscriptions romaines, sans intérêt.

Bientôt, peut-être, Worms posséderait un monument plus important que tous ceux qui l'ont orné jusqu'à ce jour. Des souscriptions se font dans toute l'Allemagne, pour hâter l'achèvement du monument de Luther, modelé et commencé par Rietschel, mort en 1861, avant d'avoir pu achever son œuvre. La statue du réformateur, haute de plus de 3 mèt. dominera, d'un piédestal de 6 mèt., tout un groupe de statues : Huss, Wiclef, Savonarole et Pierre Waldo, assis et s'adossant au socle; autour d'eux, debout, les défenseurs de la Réforme par le glaive ou par la parole, Philippe de Hesse et Frédéric le Sage, Reuchlin et Mélanchthon; enfin les statues assises des trois villes qui ont joué le rôle le plus actif dans l'histoire de la Réformation: Augsbourg, Spire et Magdebourg. Les bas-reliefs représenteront les épisodes les plus saillants de la vie de Luther.

Le *Rosengarten* ou le *Jardin des Roses*, était autrefois une île. Il fait aujourd'hui partie de la terre ferme, et il n'y croît que de l'herbe et des broussailles. D'après la tradition, il aurait été le théâtre de quelques-uns des événements racontés dans les *Nibelungen*.

Près de *Pfiffenheim* (30 min. de Worms) on peut visiter l'orme ma-

gnifique sous lequel Luther fit à ses amis, avant de se rendre à la diète de Worms, la réponse rapportée plus haut.

De Worms à Alzey, R. 42; chemin de fer en construction; diligence tous les jours, en 2 3/4 h., pour 54 kr.; — à Creuznach, R. 44, 6 3/4 mil.; diligence tous les jours, par Alzey, en 5 h. 3/4, pour 2 fl.; — à Bensheim, R. 33, 2 3/4 mil.; 3 diligences par jour, en 2 h., pour 36 kr.

A g., au delà de Worms, on aperçoit, près de *Hernsheim*, le château de la famille de Dalberg, une des plus anciennes familles de la chevalerie allemande.

Les stations comprises entre Worms et Oppenheim sont *Osthofen*, *Mettenheim*, *Alsheim* et *Guntersblum* (église ancienne). C'est dans la plaine où sont situés ces villages, qu'eut lieu, en 1024, l'élection de Conrad II (le Salien). Les tribus électives campèrent sur les rives du Rhin, aucune ville n'étant assez grande pour les contenir.

6 1/4 mil. **Oppenheim** (hôt. : *Gelbes Haus*, sur l'autre rive du Rhin; *Anker*), la *Bonconica* des Romains, V. de 2400 hab., située sur la rive g. du Rhin, ancienne V. impériale détruite par les Français, en 1689. Une seule maison resta debout au milieu des ruines, et le côté occidental de l'église *Sainte-Catherine*, bâtie de 1262 à 1317 (l'aile occidentale n'a été achevée qu'en 1439) sur une hauteur, fut même la proie des flammes. Cette belle église de style gothique (remarquable rosace) renferme les tombeaux de la famille Dalberg. Dans un petit monument du cimetière, on peut voir une quantité d'ossements et de crânes, ayant appartenu, dit-on, à des Suédois et à des

Espagnols tués pendant la guerre de Trente ans. L'église est dominée par les ruines de la forteresse impériale *Landskron*, construite sous l'empereur Lothaire, et que des souterrains, outre un mur extérieur, réunissent à la ville. Deux tours modernes s'élèvent parmi ces ruines.

D'Oppenheim on peut aller visiter, au delà du Rhin, la *Schweidensæule*, obélisque que fit ériger Gustave-Adolphe en mémoire de son passage du Rhin (17 déc. 1631).

A Wörrstadt, R. 42, 2 3/4 mil.; diligence tous les jours, en 2 h., pour 48 kr.; — à Alzey, R. 42, 4 1/4 mil.; diligence tous les jours, en 3 1/4 h., pour 1 fl.; — à Creuznach, R. 44, 5 3/4 mil.; diligence tous les jours, en 4 h. 1/4, pour 2 fl. 6 kr.; — à Darmstadt, R. 33, 3 1/2 mil.; diligence tous les jours, en 2 1/4 h., pour 1 fl. La route de Darmstadt traverse le Rhin et passe par Geinsheim et Grossgerau.

A peu de distance d'Oppenheim se trouve *Nierstein* (hôt. *Anker*), dont les vins sont renommés, et dont la chapelle, élevée par la famille Herding, contient des fresques — (Adoration des bergers, Couronnement de la Vierge, Madeleine pénitente, la Foi, l'Espérance et la Charité) — de Götzenberger, artiste de Munich, qui a peint les fresques de la Trinkhalle à Bade.

Le chemin de fer, longeant la base d'une chaîne de collines basses, plantées de vignes aux produits justement estimés, et côtoyant la rive g. du Rhin, s'arrête ensuite aux stations de *Nakenheim*, *Bodenheim*, *Laubenheim* et *Weissenau*, avant de rejoindre, au-dessous des Neuen-Anlagen, la ligne de Darmstadt qui vient de traverser le Rhin sur le pont fixe inauguré en 1862. 9 mil. Mayence (V. R. 45).